

communiqué /press release**Pour diffusion immédiate**

Carlo Scarpa, architecte : Composer avec l'histoire
Pour la première fois en Amérique du Nord, une exposition d'envergure
permet de réévaluer la contribution d'un maître légendaire de
l'architecture moderne

Dans les grandes salles
Centre Canadien d'Architecture, Montréal
Du 26 mai au 31 octobre 1999

Montréal, le 26 mai 1999 — Pour la première fois en Amérique du Nord, une grande exposition permettra au public de découvrir l'œuvre idiosyncrasique d'un maître légendaire de l'architecture moderne. ***Carlo Scarpa, architecte : Composer avec l'histoire***, présentée au CCA du 26 mai au 31 octobre 1999, donnera également l'occasion aux architectes et aux critiques de réévaluer la contribution de cet architecte.

L'exposition se concentre sur un aspect déterminant et très actuel de l'œuvre de Scarpa : l'approche originale qu'il utilisait pour composer avec les strates historiques qui forment le tissu d'une ville ou d'un bâtiment. Vingt ans après sa mort, l'architecte et designer vénitien demeure, malgré sa grande renommée, une figure controversée. Beaucoup d'architectes contemporains, surtout ceux de la jeune génération, vénèrent son œuvre. Ils lui empruntent son attachement au dessin, au travail artisanal et aux traditions locales de construction, et sont inspirés par son retour à l'expression personnelle dans cet art public qu'est l'architecture. Il en est d'autres, par contre, que le travail de Scarpa dérouté, ou choque même, par son utilisation inhabituelle des traditions coloristiques et ornementales propres à l'architecture vénitienne, son souci obsessionnel du détail et son sens de la théâtralité.

En se concentrant sur l'habileté avec laquelle Scarpa pouvait développer une nouvelle œuvre à l'intérieur même – et souvent à partir – de fragments disparates de l'ancien, ***Carlo Scarpa, architecte : Composer avec l'histoire*** va au-delà des études habituelles sur le travail artisanal, le détail, les matériaux. L'exposition entreprend de dévoiler les programmes symboliques et complexes, parfois énigmatiques, qui marquent

l'œuvre de l'architecte et montre comment il utilisait l'irrationnel – l'anxiété et l'incertitude – afin d'élargir les possibilités expressives de l'architecture. Ces caractéristiques permettent d'ailleurs de faire un rapprochement étonnant entre l'œuvre de Scarpa et les intentions théoriques de l'avant-garde actuelle.

Le CCA a eu un accès privilégié aux archives de la famille Scarpa et a pu consulter les principales collections où sont conservées les œuvres de l'architecte dans des musées de Vérone, de Venise et de Palerme. L'exposition présente quelque 150 magnifiques dessins de Scarpa qui permettent de comprendre le processus de sa pensée et démontrent, de façon magistrale, son génie inventif. S'ajoute un corpus important de nouvelles photographies, commandées par le CCA à l'artiste italien Guido Guidi, qui a savamment élaboré des séquences d'images en couleur. Celles-ci – prises à différentes saisons et à différents moments de la journée – montrent comment les projets de Scarpa évoluent dans le temps, l'espace et la lumière. Quatre maquettes, fabriquées spécialement pour l'exposition, permettent d'analyser des passages critiques de certains projets clés. Ces maquettes ont été construites par l'agence de George Ranalli, professeur d'architecture à l'Université Yale et concepteur de la scénographie de l'exposition. En vitrines, une présentation de matériel bibliographique permet de situer Scarpa dans le contexte du débat architectural qui se poursuivait dans l'Italie d'après-guerre. L'exposition a été organisée pour le CCA par la commissaire Mildred Friedman.

La présentation de **Carlo Scarpa : Composer avec l'histoire** au CCA est la seule en Amérique du Nord. Concurrément, le Musée des arts décoratifs de Montréal présente, du 27 mai au 11 septembre 1999, une exposition des œuvres de verre de Carlo Scarpa. Organisée à Venise par le commissaire Marino Barovier, *Carlo Scarpa à Murano : Créations en verre d'un architecte (1926–1947)* réunit une cinquantaine de pièces illustrant les différentes techniques expérimentées par l'architecte dans les ateliers de Murano au cours des 20 ans qu'il a consacrés à l'art du verre.

« Confronté à la nécessité impérieuse d'intervenir dans le tissu historique des villes italiennes, Scarpa invente des voyages symboliques dans le temps et l'espace; il dégage les diverses strates qui composent l'histoire d'un bâtiment, redécouvre le pouvoir de ses éléments les plus forts, en transforme même les plus banales concrétions et redonne à la structure un rôle vital dans la vie publique », note Phyllis Lambert, directeur fondateur et président du Conseil des fiduciaires du CCA. « Il a utilisé des moyens contemporains

plutôt que de répéter des formes anciennes; il a accepté et intégré le banal, l'endommagé, le fortuit, tout comme le monumental. »

Pour la commissaire Mildred Friedman, « l'importance que Scarpa accordait aux particularités du lieu, et le fait qu'il ait ramené le récit et le symbolisme au rang des préoccupations architecturales l'ont amené à remettre en question, de manière subtile et parfois subversive, les principes dominants de l'architecture des années 1960 et 1970. Beaucoup de jeunes architectes tirent encore des idées essentielles de sa pratique idiosyncrasique. Mais on oublie souvent le sens profond de son architecture, sa capacité singulière à accommoder les structures du passé. Aujourd'hui, alors que tant de grandes villes en Amérique et en Europe se voient confrontées à la rénovation de vastes secteurs, les leçons que nous tirons de l'œuvre de Scarpa sont de plus en plus pertinentes. »

Œuvres maîtresses, 1953–1981

Carlo Scarpa, architecte : Composer avec l'histoire présente une analyse exhaustive de deux œuvres charnières dans la carrière de l'architecte : la restauration et le réaménagement du Castelvecchio (1956–1973), bâtiment de Vérone du XIV^e siècle, en un musée d'art municipal, et la construction d'une tombe privée – une « cité des morts » – pour la famille Brion près de Trévis (1969–1978). Au Castelvecchio, Scarpa adopte une intrigante stratégie de démolition et de modification, qui donne vie à chacune des strates historiques du bâtiment et lui permet de coexister avec les autres. Des éléments plus anciens de cet ensemble de bâtiments sont mis en dialogue avec des formes, des surfaces, des textures et des motifs totalement nouveaux et inventés. Dans le projet pour la tombe de la famille Brion, Scarpa intègre tous les thèmes importants de ses œuvres antérieures. Il crée un paysage nouveau à l'intérieur d'un paysage ancien et expérimente des techniques de construction et de conception radicales afin d'élaborer un récit complexe à partir de formes autonomes et tout à fait originales.

Un grand nombre des pièces présentées portent sur huit autres projets de la période de maturité de Scarpa, entre 1953 et 1978, et montrent comment ses propositions pour le musée du Castelvecchio et pour la tombe de la famille Brion ont évolué. Parmi ces projets, deux sont des réaménagements de bâtiments anciens afin d'y présenter des récits visuels soigneusement construits où la lumière, l'espace et l'architecture engagent un dialogue avec des œuvres d'art. Il s'agit de la transformation du palais Abatellis de Palerme

(1953–1954), bâtiment du XV^e siècle, en un musée d'art, et de l'agrandissement de la gypsothèque (1955–1957) de Canova, à Possagno. Une troisième œuvre de transition, à laquelle les critiques se sont peu intéressés, reflète l'influence de Frank Lloyd Wright sur Scarpa. Il s'agit d'une maison individuelle construite à Udine pour l'avocat Luciano Veritti (1955–1961). Dans ce projet, Scarpa introduit l'idée du récit sur une parcelle urbaine par l'utilisation de formes architecturales et d'arrangements paysagers qu'il crée en fonction du site.

D'autres projets apportent des solutions à des contextes urbains plus denses et chargés d'histoire, avec lesquels l'architecte compose de différentes manières : le magasin Olivetti de la place Saint-Marc à Venise (1957–1958); le réaménagement du rez-de-chaussée et du jardin de la fondation Querini Stampalia de Venise, qui réunit une bibliothèque de recherche et une collection d'art logées dans un palais du XVI^e siècle (1961–1963); l'agrandissement et la réorganisation du siège de la Banca Popolare de Vérone (1973–1981), projet achevé sous la supervision d'Arrigo Rudi.

La façade puissamment articulée de cette banque, une variation osée sur les modèles classiques, a suscité une controverse internationale. De cette même période, deux autres projets sont étudiés à titre comparatif : la façade du magasin Gavina de Bologne (1961–1963) et la restauration de la maison Balboni, à Venise (1964–1974).

« Chacune des réalisations de maturité de Scarpa semble avoir été inventée *de novo* », précise Nicholas Olsberg, conservateur en chef du CCA. « À chaque situation nouvelle correspondent des idées et des formes entièrement nouvelles. Certains thèmes et motifs, toutefois, sont récurrents : les jeux de niveaux et l'importance des ponts et des passerelles; la présence de l'eau et son interaction avec la lumière; les surfaces ajourées ou semi-transparentes (perforations, écrans, superpositions); les compositions utilisant la lumière et l'ombre et même le vide du ciel; une fascination des formes circulaires; et un retour à une architecture qui tient de l'allégorie, du récit, du voyage. Les projets choisis pour représenter le travail de Scarpa montrent comment ces idées ont mûri et se trouvent exprimées dans les exploits que représentent le Castelvecchio et la tombe Brion. »

Afin de replacer l'œuvre de l'architecte en contexte, George Ranalli établit un lien entre Scarpa et l'un de ses grands contemporains en Amérique : « À la fin des années 1950, deux architectes – Louis I. Kahn aux États-Unis et Carlo Scarpa en Italie – avaient

commencé à se distancier résolument de l'esthétique fonctionnaliste et de la technologie machiniste du mouvement moderne. Ils inauguraient ce qui était essentiellement un discours alternatif, puisqu'ils établissaient un dialogue avec l'histoire de l'architecture, qu'ils élaboraient une manière nouvelle de penser les interventions sur le tissu ancien, et qu'ils revenaient à l'idée selon laquelle le travail artisanal, le respect des méthodes traditionnelles de construction et l'invention sur le chantier représentent en architecture les actes créateurs suprêmes. C'est cette recomposition des liens entre l'histoire, la tradition et l'invention, appliquée aux conditions de la deuxième moitié du XX^e siècle, qui constitue la contribution majeure à la discipline de l'architecture. Pour les Nord-Américains, la réinterprétation que fit Scarpa des vocabulaires architecturaux de Frank Lloyd Wright dans le contexte italien est aussi particulièrement intéressante. »

La vie et l'œuvre de Carlo Scarpa

Carlo Scarpa naît à Venise en 1906. Il y fréquente l'Académie des Beaux-Arts, où il étudie la peinture, la sculpture, l'architecture et les arts appliqués jusqu'en 1922, année où il décide de se spécialiser en architecture et commence une formation qui durera quatre ans. À partir de 1926, il travaille pendant un certain nombre d'années avec son professeur Guido Cirilli puis, en 1931, s'établit à son compte et entreprend des projets variés : la rénovation d'intérieurs et d'espaces commerciaux; le réaménagement de la Ca'Foscari médiévale de l'Université de Venise; la création d'objets en verre pour la société Venini à Murano. À partir de 1941, il réalise de nombreux aménagements d'expositions temporaires et de musées, notamment à la Biennale de Venise et à l'Accademia.

Scarpa quitte Venini en 1947 et, bien qu'il n'ait jamais obtenu de diplôme d'architecte, se consacre à l'architecture, obtenant bientôt des projets pour des banques, des églises, des tombeaux et des maisons de particuliers, tout en continuant de réaliser des aménagements d'expositions. En 1953, il entreprend l'un des premiers projets majeurs de ses années de maturité : le réaménagement du palais Abatellis, bâtiment du XV^e siècle situé dans la vieille ville de Palerme, qui accueillera la Galerie nationale de Sicile (c'est le projet qui ouvre la présente exposition).

Carlo Scarpa meurt en 1978 des suites d'un accident survenu au cours d'une visite au Japon. Il est enterré dans le «jardin des morts» qu'il a conçu pour la tombe de la famille Brion.

Catalogue accompagnant l'exposition

Le CCA publie *Carlo Scarpa, architecte : Composer avec l'histoire*, un catalogue de 256 pages comportant 57 illustrations en noir et blanc et 90 reproductions en couleurs de dessins de Scarpa. Deux essais photographiques, réalisés par Guido Guidi, présentent 59 images en couleurs de la tombe de la famille Brion, du palais Abatellis, de la gypsothèque de Canova et du musée du Castelvecchio. Le catalogue comprend en outre une introduction de Nicholas Olsberg sur la vie et l'œuvre de Scarpa; un essai de George Ranalli sur huit projets de la période de maturité de Scarpa, des notices historiques de Jean-François Bédard; un essai de Guido Guidi expliquant l'approche qu'il a utilisée pour photographier les œuvres de Scarpa; un essai de Sergio Polano sur les aménagements de musées et d'expositions réalisés par Scarpa, surtout au palais Abatellis; un essai d'Alba Di Lieto retraçant les différentes étapes du travail de Scarpa au Castelvecchio; enfin, un essai de Mildred Friedman, réalisé à partir d'entrevues avec des architectes contemporains, sur l'influence de Scarpa aujourd'hui. Le catalogue se vend 59,95\$ et est offert à la Librairie du CCA et dans toutes les bonnes librairies.

Visites commentées, films, conférences et autres activités publiques

Le CCA propose une variété d'activités publiques en rapport avec l'exposition. À partir du 5 juin, des visites de groupes commentées de l'exposition sont offertes au grand public, ainsi qu'aux cégépiens et universitaires. Présentée en mai et juin en collaboration avec la Cinémathèque québécoise, une série de films intitulée *Venise en images* propose des œuvres de cinq grands cinéastes qui se sont inspirés de l'architecture de Venise et en ont fait un élément important de leur cinématographie. Au programme des Jeudis soirs au CCA, une série de conférences sur Scarpa débutera le 16 septembre avec une présentation de l'historien d'architecture Francesco Dal Co, rédacteur en chef de *Casabella*, directeur de l'Istituto Universitario di Architettura de Venise et grand spécialiste de Scarpa. Le 18 septembre 1999, à Toronto, un symposium d'une journée est organisé par la Faculté d'architecture de l'Université de Toronto en collaboration avec le CCA afin

de discuter de l'influence de l'œuvre de Carlo Scarpa sur le travail des architectes d'Amérique du Nord.

Dernière exposition de la Saison italienne au CCA

Carlo Scarpa, architecte : Composer avec l'histoire est la dernière d'une série de trois expositions et d'activités publiques connexes lancée en janvier 1999 afin de célébrer l'Italie contemporaine, son architecture et ses photographes. La Saison comprend aussi les expositions **La photographie et les transformations de la ville contemporaine : Venise-Marghera** (9 décembre 1998 - 25 avril 1999) et **32 photographes italiens : Un hommage à Phyllis Lambert** (21 avril - 26 septembre 1999). L'important corpus de nouvelles photographies commandées par le CCA à l'artiste italien Guido Guidi pour cette exposition est également présentée dans le cadre du Mois de la Photo à Montréal.

Le CCA tient à remercier la Parnassus Foundation (Raphael et Jane Bernstein) de son appui généreux à la commande photographique.

Le CCA remercie également la Fondation de la famille J.W. McConnell, l'Institut Culturel Italien de Montréal,

Tourisme Montréal, Banque de Montréal, Banque Royale, La Presse et la Société d'affichage Omni de leur soutien à l'exposition et aux programmes publics qui l'accompagnent.

Le CCA remercie enfin le ministère du Patrimoine canadien, le ministère de la Culture et des Communications du Québec, le Conseil des Arts du Canada et le Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal de leur appui généreux.

— 30 —

Renseignements :

www.cca.qc.ca/presse